

## La fontaine du regard

Cette enfance-là coule de source dans la fontaine du REGARD. Le regard est une fontaine, inépuisable, inaltérable. C'est lui qui lave, c'est lui qui sauve, qui régénère. Regard qui est d'amour, il ré-engendre, restaure, ressuscite et descelle en chacun des sources encore captives. Nous avons rendez-vous au bord de sa fontaine ; tous sont là avec le vieux couple : Marie, la-Douce-Magdeleine et la Samaritaine et leur sueur à toutes deux surprises en adultère... Pierre au petit matin, après le chant du coq, tant d'autres familiers des petits matins blêmes. Leurs yeux se sont ouverts, - émerveillés à n'y pas croire - sur une « nudité » qui n'a plus rien à voir avec la honte et le dégoût. Un grand bonheur les habite, une inflexible douceur qui les met pour toujours à l'abri de la peur.



Le regard, s'il est d'amour, est limpide à l'égal de l'eau des pierres les plus rares. Il est un puits profond, comme sont les chants d'amour, quand les mots sourdent et ruissellent de l'insondable du cœur.

Vient alors le moment souverain de l'émerveillement, du repos, de la paix. Et l'on peut dire - enfin - avec Miguel Manara : « Je ne suis plus comme j'étais je vois mieux. »

Le sourire d'une enfance retrouvée - et désormais sans voile - lève son soleil comme à travers une forêt de larmes.

**La pièce aux Cent Florins – Rembrandt**

**Paul BAUDIQUÉY (« Un Évangile selon Rembrandt », Éd. Mame)**